Messages œcuméniques

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **24 (1994)**

Heft 2

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le prix d'une vie

Pasteur J.-R. Laederach
Abbé J.-P. de Sury

Une vie ne vaut rien, mais rien ne vaut une vie. Malraux

A sonder l'histoire ou à scruter le présent, la certitude est acquise: le prix de la vie est minime aux yeux de beaucoup. Le prix «chimique» est dérisoire: beaucoup d'eau, des sels minéraux sans valeur marchande, dont un peu de phosphore, juste bon à fabriquer quelques allumettes. Dure ou sinistre constatation. Le tout, livré au feu, laisse un peu de cendres, quelques ossements calcinés pour le modeste coffret des incinérations. Qu'en est-il dans l'histoire? On prône les pyramides des Egyptiens, on s'étonne devant la muraille de Chine, on admire les constructions mayas et incas, sans oublier Borobudur ou Angkor Wat en Asie. A juste titre. Mais a-t-on jamais compté le nombre d'esclaves et de vies humaines sacrifiées pour élever ces monuments gigantesques? Au prix du mépris de la vie humaine.

Et qui dit mépris évoque aussi la guerre, les conquêtes, les batailles nombreuses et sanglantes qui tachent l'histoire de l'humanité. Les généraux, les conquérants, les vainqueurs militaires méritent-ils de figurer au palmarès de l'histoire? Hannibal, Alexandre, Attila, certains empereurs romains, Louis XIV, Napoléon, et très près de nous, ces criminels de guerre maudits à sacrifier des milliers de vies humaines, n'ont eu aucune valeur. Que dire de l'ex-Yougoslavie, dont nous vivons le drame douloureux? Faut-il évoquer la vie animale souvent entraînée dans la débâcle générale par la dureté de l'homme? Cependant, pour la loi et pour la médecine la vie est sacrée. On n'y touche pas. Sous aucun prétexte philosophique, religieux ou charitable. C'est le problème de l'acharnement thérapeutique et de ses tentations qui surgit une fois de plus. Mais le serment d'Hippocrate reste en vigueur. Qui donne à celui qui entre à l'hôpital ou dans un home, la certitude que sa vie y sera respectée jusqu'au bout. De quoi lui assurer sérénité, tranquillité et paix. Que cette vie soit celle d'un pauvre hère ou d'un grand seigneur, les deux vies sont égales, se valent dans la grande comptabilité du monde, des générations et de l'humanité. Les deux sont porteuses d'un «trésor» unique et personnel. Enfin, pour le croyant (je sais, tous ne le sont pas, c'est la liberté que Dieu leur donne de choisir), la vie représente une valeur inestimable. Jamais par le bénéfice d'un mérite personnel, acquis ou hérité. Mais par la vertu d'un don immérité. Le signe de ce don: un instrument de supplice. Une simple croix. De là découle pour le chrétien la valeur éternelle de son existence. Quelqu'un est mort pour lui. Pas n'importe qui. Et qui a estimé que ma vie, la vôtre, celle de tous les autres, a un prix suffisant et qu'elle justifiait un sacrifice pas comme les autres. Voilà pourquoi rien ne vaut une vie humaine. C'est le message chrétien. «S'il y a un péché contre la vie, ce n'est peut-être pas tant d'en désespérer que d'espérer une autre vie, et se dérober à l'implacable grandeur de celle-ci.» (Camus)

J. R. L.

Une sonnette d'alarme retentit

Il est des nouvelles tellement incroyables qu'on les relit une deuxième fois, pour être sûr qu'on a pas rêvé ou mal compris. C'est ce que j'ai fait récemment en prenant connaissance des résultats d'un test effectué sur des jeunes qui venaient d'entrer à l'Ecole normale de Lausanne.

Sur 117 étudiants, à la question «Quel événement est commémoré par la fête de Pâques?», 60 seulement ont donné une réponse juste, 5 une approximative, 24 une réponse fausse et 11 pas de réponse du tout. Pauvre Résurrection!

A propos de la Pentecôte, c'est pire: 17 réponses exactes seulement et 8 approximatives, contre 16 fausses et 59 sans réponse.

Quant à l'apôtre qu'il faut mentionner à propos du chemin de Damas, c'est la nagée complète: 11 jeunes sur 100 seulement savent qu'il s'agit de l'apôtre Paul. Mais le comble de la consternation est atteint lorsque l'on apprend que ces jeunes ont «pour la plupart suivi la filière gymnasiale et obtenu un baccalauréat ou un diplôme de culture générale». Là, les chaussettes m'en sont tombées!

Trouverait-on maintenant les «matus» et les diplômes dans des cornets à surprises?

Trêve de plaisanteries! Car une telle constatation est grave. Elle ne l'est pas seulement pour le croyant découvrant que la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ est peu connue, et donc peut-être pas très bien annoncée. Elle est aussi grave pour le citoyen qui prend conscience d'une effarante chute de niveau dans la qualité de l'enseignement, en ce qui concerne la culture générale tout au moins (histoire, littérature, etc.).

Elle est grave non pas en termes d'érudition, mais en ce que la méconnaissance de choses aussi fondamentales implique à un certain moment l'ignorance de sa propre histoire, l'incapacité de se comprendre soi-même, un vide vertigineux.

Celui qui ne sait d'où il vient ne saurait savoir où il va, et les peuples qui ignorent leur histoire sont condamnés à la répéter. On voit ce que cela donne dans les Balkans!

Si les responsables de l'enseignement de nos cantons ne réagissent pas immédiatement, avec l'aide des Eglises s'il le faut, nous courrons à la catastrophe.

J.-P. de S.